

Dinawarî¹⁾, Tha'âlibî²⁾, et Mirkhond³⁾ nous donnent cependant un témoignage un peu différent duquel il résulte que, tandis que Khosroû prenait le Tokharestân, le Zâboulistân, le Kâboulistân et le Djaghânyân, Sindjibou de son côté s'était emparé de Schâsch (Taschkend), Ferghânah, Samarkand, Boukhârâ, Kesch et Nasaf⁴⁾. Ces historiens ajoutent que le roi de Perse ne tarda pas à faire rendre gorge au kagan; mais la chose est peu vraisemblable.

C'est en réalité l'Oxus qui dut être la ligne de démarcation entre les Turcs et les Perses après l'anéantissement des Hephthalites entre 563 et 567; le défilé des Portes de fer, au nord de ce fleuve, était à la limite entre les deux empires⁵⁾. Les Turcs ne devaient d'ailleurs pas tarder à dépasser ce point; profitant de l'affaiblissement graduel des Sassanides, ils s'étendront au sud jusqu'au Kapiça et s'annexeront la totalité de l'ancien territoire des Hephthalites.

III.

Les Avars et les Kermichions.

Avant d'étudier l'histoire des Turcs occidentaux à partir du moment où ils eurent atteint l'Oxus, il importe de tirer au clair, autant du moins que cela se peut faire, le problème que soulève le nom d'un peuple qu'ils refoulèrent en occident, les Avars.

1) Cité par Nöldeke, *Geschichte der Perser und Araber*, p. 159, n. 1.

2) Al-Tha'âlibî, *Histoire des rois des Perses*, trad. Zotenberg, p. 615: «Anqûschar-wân marcha ensuite sur Balkh, expédia une armée dans la Transoxiane et établit un certain nombre de ses soldats à Farghâna. Les Heyâtelites, les Turcs, les Chinois et les Indiens reconnurent sa souveraineté et son pouvoir s'étendit jusqu'au Qaschmir et à Sarandîb».

3) Mirkhond, *Histoire des Sassanides*, trad. de Sacy, p. 364—365: «Nouschirvan, après avoir assuré la paix de ses états du côté des Grecs et dans d'autres parties, porta ses armes dans le Tokharestan, le Caboulestân et le Saganian, et soumit le pays des Hayathélites. Mais pendant qu'il était occupé de cette conquête, le Khacan ayant rassemblé les troupes de ses états, sortit de sa capitale et s'empara de Schasch, Fergana, Samarcand, Bokhara, Kesch et Nesf. Nouschirvan ne l'eut pas plutôt appris, qu'il envoya son fils Hormuz avec une nombreuse armée, pour repousser les ennemis. Hormuz s'avança à la rencontre du Khacan; mais lorsqu'il fut à peu de distance de lui, le Khacan s'enfuit, abandonnant tout le pays dont il s'était emparé et il se retira dans les provinces les plus lointaines du Turkestan».

4) D'après Saint-Martin (dans Lebeau, *Histoire du Bas-Empire*, tome X, p. 63, n. 3), qui ne cite malheureusement pas sa source, c'est à Nasaf (Nakhschab) que les Turcs vainquirent les Hephthalites.

5) A l'époque du voyage de *Hiuen-tsang*, c'est-à-dire en 630, quoique l'empire turc s'étendit jusqu'à l'Indus, les Portes de fer étaient encore considérées comme la limite méridionale du territoire turc proprement dit. Cf. Vie de *Hiuen-tsang*, trad. Julien, p. 61: «C'est là ce qui forme la barrière des Tou-kioue» 卽突厥之關塞也.